

**C**ette rubrique est la vôtre. Vos nombreuses lettres le prouvent et nous intéressent. Dites-nous vos enthousiasmes et vos indignations, mais faites-le en termes courtois. Les lettres anonymes, injurieuses, même si elles révèlent un problème de fond ne seront pas retenues.

Nous vous remercions de votre diligence.

A Vents du Morvan,  
N°18. Bien dit monsieur Périé, votre éditorial est touchant, il donne à réfléchir et en plus, la splendeur d'Uchon. Protégeons notre vieux massif, il nous le rendra. Merci à tous pour le contenu du magazine que j'apprécie tant et ce depuis le premier numéro.  
Mme Paulette Roux – 21600 Dommois-Fenay

### Erratum :

L'article relatif à la Maison des Sires de Domecy, paru dans le hors-série n°2 de Vents du Morvan consacré à Avallon, nécessite une précision. Les textes de cet article sont issus d'une étude réalisée par M. Dominique Jouffroy, architecte. Ce travail a été présenté à la mairie d'Avallon en décembre 2004. Nous adressons nos sincères excuses à l'auteur pour cet oubli et nous le remercions pour les informations qui nous ont été confiées.



Bonjour,  
J'ai profité de votre promotion pour commander la collection de Vents du Morvan. Vos revues sont superbes, une vraie mine d'informations. J'ai acheté une maison à Villapourçon, je fais donc parti de ces "parisiens qui ont acheté une résidence secondaire pour y venir un mois par an" (VdM n°1 p.19), mais par contre je vais essayer d'y aller dès que possible et peut-être un jour définitivement. J'ai des aspirations de traditions à perpétuer et aussi l'envie d'en faire une maison la plus écologique possible pour respecter l'environnement, faune et flore, qui l'entoure.  
J'avais déjà quelques ambitions pour ma maison, à savoir planter des fruitiers anciens (j'ai trouvé votre article sur les pommiers et autres), apprendre à « plessier » les haies pour préserver celles existantes (à cette fin, j'ai un dessin et une explication concrète de comment les réaliser grâce à vous) ; nous avions pris une Bondrée Apivore en photo (rapace que je ne connaissais pas auparavant) et hop une page entière dans l'article sur les buses ; j'ai commencé à acheter quelques grès flammés du Petit Massé mais difficile de trouver de la documentation sur cet atelier et voilà VdM qui me raconte toute son histoire !  
En résumé, mille merci pour cette belle revue !!!!  
Melle Schmidt



Je dois commencer par vous dire le plaisir que j'ai eu à découvrir et à lire dans son entier le numéro spécial sur Avallon. Ville que je connais

un peu puisque j'y ai passé une bonne dizaine d'années, professionnellement actif et impliqué dans toute une série de mouvements et d'associations.  
Bravo donc, je le répète. Mais je prends le soin de vous écrire pour souligner – c'est l'usage – une réserve qui m'est venue à mesure de la lecture de ce numéro. Surtout à partir de l'article de Monsieur E. Rousseau qui parle d'une époque où je fus moi aussi à Avallon. Les autres articles ne sont pas venus infirmer ou atténuer mon impression.

Quand la presse évoque un lieu (ville, pays, région...), elle parle toujours économie, commerce, industrie agriculture, culture, coutumes, folklore, architecture, élus politiques, artistes locaux... Chacun pense qu'ainsi on a couvert le champs le plus vaste, qu'on a rendu compte au mieux de la réalité.

Or, il se trouve qu'on « oublie » toujours les mêmes. Les gens, les autres. L'immense majorité de ceux qui ne sont ni notables, ni commerçants, ni agriculteurs... ceux qui sont tout simplement salariés d'un atelier, d'un bureau, d'un magasin, d'une usine.

Or, il se trouve qu'Avallon, depuis le temps des tanneries jusqu'à celui des roulements, occupa dans le paysage morvandien une place peut-être unique de ce point de vue, celui de la ville avec une forte population salariée. Ce qui est en soi intéressant à plus d'un titre. Pourquoi alors ne parle-t-on jamais de ces gens-là, eux qui ont une histoire à part, un pied dans la ruralité et l'autre dans le monde ouvrier. (mot obscène dans le lexique postmoderne). Oh, leur histoire offre peu de prise au spectaculaire il est vrai, faite de petites choses et de grandes souffrances parfois. Surtout si l'on taît leurs élans, leurs solidarités, leurs luttes, leurs révoltes. Parce que l'Avallonnais des années 60-70 fut aussi fait de cela. En ces temps de plein emploi où l'on se faisait licencier du simple fait d'être syndicaliste déclaré. A taire cela de quoi ou de qui aurait-on (encore) peur ? Notre mémoire ne doit-elle évoquer que l'union commerciale, la chambre artisanale, la fédération agricole et pas eux ?

Qu'on s'entende bien, en pointant cela, je ne dénigre pas VdM et sa démarche qui ont toute ma sympathie. Je ne l'assimile pas aux grands médias amnésiques. Je veux simplement faire remarquer combien il est facile, naturel, d'oublier de parler des petites gens même quand on est désireux de se placer au plus près de ce qui fait une société spécifique et localisée, sans a priori ni parti pris comme le fait VdM, tant nous sommes tous emportés, marqués par la façon très particulière qu'ont les organes de communication actuels de rendre compte de notre monde.

A eux, je dis moins de commémorations s'il vous plaît, davantage de mémoire, merci. Ainsi, on comprendra peut-être mieux le présent, on orientera peut-être mieux le futur...

J-C. Poignant – 71240 Jugy

D'autres réactions, d'autres suggestions, écrivez-nous, vos lettres seront publiées.

Nous vous en remercions par avance.

Notre prochain numéro (N° 21) sortira en mars 2006.